

[Text]

**Mr. Raines:** And that was without a government grant. I welcome your references to Berlioz and the other famous people whose initial accomplishments were not well received. However, they were not funded by the government, but by private patrons.

**Mr. Roberts:** In the Berlioz case, certainly he received partial funding from the French government.

**Mr. Raines:** The Canada Council did not exist at that time and yet we did have symphonies and the arts.

**Mr. Roberts:** Yes, because you also had massive state patronage. You had massive funds flowing from governments, not from democratic governments like this one, but from renaissance princes, autocrats, dictators, and if you go back far enough . . .

**An hon. Member:** A parallel state.

**Mr. Roberts:** . . . to the fifth century B.C. you will find enlightened support by democratic government, that of Athens. Would it not be a splendid thing if we could be so successful in our approaches that we were thought to emulate Athens? Athens financed extraordinary corrosive and destructive propaganda—look at the plays of Aristotle in the middle of the most difficult period.

**Mr. Raines:** I am listening with rapt attention, Mr. Roberts, I only want to point out that if we do away with Canada Council, we will have this vast renaissance of the art, some of which we have despite the Canada Council.

**Mr. Symes:** We could ask them.

**Mr. Roberts:** Are you ready for another question?

**Mr. Raines:** Yes. We have little pauses on both sides from time to time here. Mr. Roberts, in what way will the Canada Council be judging its own efficacy? You said that at the last stage of our own round. The Canada Council will be in effect judging itself at some stage?

**Mr. Roberts:** I said "assessing itself".

**Mr. Raines:** Assessing itself, in what way?

**Mr. Roberts:** The Canada Council is concerned, I am sure, continually, to try to ensure that it is doing the best job it can. The directors of the Canada Council obviously discuss their programs. They recently published a document called *Twenty Plus Five* which was an attempt to chart some popular directions for the future and elicit response to it. The document has been vigorously commented upon by such organizations as the Canadian Conference of the Arts. So there is a dialogue going on about what role the Canada Council should play in the future and how they should direct their efforts.

**Mr. Raines:** On another topic, are you not just a bit distressed at the casualness—if I understood this correctly in your supplementary notes under page 2, on the bottom of page number "D", Canadian Film Festival, the last three lines—with which Mr. Rayner explained that \$25,000 would come off the Bilingualism Development Program, which I think is most important and I have stressed from time to time. We place that somewhere else, we must find funds from somewhere and if you must add to anything we should be adding to bilingual-

[Translation]

**M. Raines:** Et tout cela sans subvention gouvernementale. J'aime vos références à Berlioz et aux autres personnalités célèbres dont les premières réalisations n'avaient pas été bien reçues. Toutefois, ces personnes n'avaient pas reçu d'aide financière du gouvernement, mais de mécènes privés.

**M. Roberts:** Pour ce qui est de Berlioz, il est bien sûr qu'il avait reçu certains fonds du gouvernement français.

**M. Raines:** Le Conseil des arts n'existait pas alors, mais cela ne nous empêchait pas d'avoir des symphonies et des arts.

**M. Roberts:** Oui, parce qu'il y avait aussi un financement important venant de l'État. D'énormes fonds étaient distribués par le gouvernement, non pas des gouvernements démocratiques comme le nôtre, mais les princes de la Renaissance, les autocrates, les dictateurs, et si vous remontez assez loin . . .

**Une voix:** En fait, un État parallèle.

**M. Roberts:** . . . jusqu'au cinquième siècle avant Jésus-Christ, vous vous apercevrez qu'un gouvernement démocratique éclairé, celui d'Athènes, soutenait les arts. Ne serait-il pas fantastique que nous réussissions si bien dans nos efforts que l'on puisse nous comparer à Athènes? Athènes a en effet financé une propagande corrosive et destructive extraordinaire, voyez les pièces d'Aristote en pleine période de crise.

**M. Raines:** J'écoute avec grande attention M. Roberts, mais je voulais simplement signaler que si nous supprimions le Conseil des arts, nous connaîtrions cette grande renaissance des arts que l'on devine actuellement, malgré le Conseil des arts.

**M. Symes:** On pourrait le demander.

**M. Roberts:** Êtes-vous prêt à poser une autre question?

**M. Raines:** Oui. Nous nous accordons de temps en temps des petites pauses, c'est chacun son tour. Monsieur Roberts, de quelle façon le Conseil des arts jugera-t-il de sa propre efficacité? Vous nous l'avez mentionné plus tôt. Il est bien entendu, donc, que c'est le Conseil des arts lui-même qui devra se juger?

**M. Roberts:** J'ai dit «s'évaluer».

**M. Raines:** Dans quel sens?

**M. Roberts:** Le Conseil des arts, j'en suis convaincu, essaie toujours de faire de son mieux. Les administrateurs de ce Conseil discutent évidemment de leur programme. Ils ont récemment publié un document intitulé «Vingt plus cinq» pour essayer de dresser un tableau de certaines nouvelles orientations populaires et de trouver des réponses. Ce document a fait l'objet de beaucoup de commentaires de la part d'organismes tels que la Conférence canadienne des arts. Le dialogue se poursuit donc quant au rôle que doit jouer le Conseil des arts dans la préparation de l'avenir.

**M. Raines:** Passons à un autre sujet. N'êtes-vous pas un peu effrayé de la façon un peu cavalière dont M. Rayner a expliqué qu'une somme de \$25,000 serait retirée du programme d'expansion du bilinguisme, qui est des plus important, à mon avis. Enfin, c'est ce que j'ai compris des notes explicatives au bas de la page 2, sous «d», Festival du film canadien. C'est donc un transfert de fonds et si l'on doit ajouter quelque chose quelque part, c'est bien au programme de bilinguisme. J'ai trouvé que si son explication était très bien